

dant, le champ libre aux sentiments fortuits et spontanés.

Sous cet angle, si l'on perce à jour les artifices et les subterfuges des démagogues qui ont transformé, à différentes reprises, les mouvements de jeunesse en tremplins et pépinières d'arrivistes, nous pourrions facilement mettre en évidence que la jeunesse se jette toujours dans le champ d'activité qui prédomine dans les situations.

Ayant pour cause la phase ascensionnelle du mouvement ouvrier provoquant l'affluence inévitable des éléments les plus combattifs de la classe ouvrière et particulièrement de la jeunesse, ce problème a été posé d'une façon absolument différente dès l'origine des mouvements de jeunes. Mais si, par après, ce problème est resté sans solution vraiment prolétarienne, cela est dû uniquement à l'intronisation de l'opportunisme au sein des organisations ouvrières. En laissant ce problème en suspens, il a réussi à exercer sur la jeunesse une influence qui a contribué et contribue encore à dénaturer et à étouffer les possibilités réelles que celle-ci peut offrir au mouvement ouvrier. Par ailleurs, liée étroitement à la lutte pratique, elle devait nécessairement révéler, avec une acuité particulière, les malaises ressentis par sa classe, quand, sous l'influence de l'opportunisme, le parti perdait peu à peu son contenu révolutionnaire. L'opportunisme s'efforçant, en effet, de brider et de détourner le prolétariat de la lutte réelle, pour arriver, en fin de compte, à l'égarer totalement dans les rangs de la réaction, la jeunesse qui stimule et aiguillonne sans cesse la lutte, se dressait, en tout premier lieu, contre les conséquences de ces manœuvres.

Elle donnait ainsi l'apparence d'être la fraction la plus révolutionnaire du prolétariat; et, se basant sur cette fougue, mais aussi sur l'inconstance de la jeunesse, les opportunistes ont pu facilement répandre, au sein de la classe ouvrière, cette énonciation absolument inexacte, qui voit dans les jeunes générations un élément pouvant, par lui-même, influencer le parti en déterminant, à l'intérieur de celui-ci, un déplacement des forces à l'avantage du courant révolutionnaire. Ce qui signifierait que l'histoire ne serait plus conditionnée par les classes qui s'affrontent dans une épo-

que déterminée, et que les transformations sociales seraient possibles et déterminées par les générations et par l'âge des hommes.

En réalité, les réactions de la jeunesse dans les conditions qui viennent d'être énoncées, trouvent leur source principale dans leur besoin d'action qui rencontre alors une certaine résistance de la part des opportunistes. Mais le contraste ne résidera pas dans les questions théoriques, et cela est tellement vrai que leurs réactions seront rapidement captées dans un autre champ d'activité. D'ailleurs, les éloges et les considérations les plus outrancières, dont elle fut si souvent l'objet, ont toujours caché et cachent encore des manœuvres grossières et hypocrites, provenant des éléments dirigeants qui réussissent, par ce moyen, les opportunistes s'en servent comme simple instrument d'opération de leur dessein contre-révolutionnaire. Et si elle se prête, plutôt de bon gré, aux complaisances et aux flatteries que l'on a à son égard, c'est surtout parce que, au travers de ces louanges, on lui fait entrevoir la possibilité d'effectuer une quelconque activité pratique.

Pour démasquer le mieux possible la mystification des opportunistes en ce qui concerne le rôle social qu'ils ont attribué à la jeunesse et qu'ils ne cessent de prêcher et de proclamer bien haut à la seule fin de s'en faire un allié assuré, il faut pouvoir, au travers des flux et des reflux de la lutte des classes, retirer et comprendre les reflex réels de la jeunesse et alors, seulement, nous parviendrons à situer comment et sous quelle forme s'expriment et s'exprimeront les côtés positifs et négatifs de leur activité au cours des luttes ouvrières.

Dans les périodes où la lutte des classes s'exprime sous une forme plutôt atténuée, causée généralement par des circonstances économiques relativement prospères, permettant aux opportunistes et aux contre-révolutionnaires avérés d'exercer leur influence dissolvante au sein de la classe ouvrière, le parti parvient à influencer directement la jeunesse pour autant qu'il peut, dans les situations, encadrer les mouvements de classe déployés par le prolétariat. Mais précisément parce que, dans ces périodes de stabilisation économique, le capita-

lisme peut accorder, sans danger, certaines concessions au prolétariat et manœuvrer les forces politiques qui lui sont indispensables pour corrompre et paralyser les rangs de ce dernier, ces mouvements ne peuvent être que de courte durée. Et la jonction qui a pu se réaliser durant ce cours favorable à la lutte ouvrière, entre l'extrémisme et le radicalisme de la jeunesse et la position d'avant-garde occupée par le parti, sera rompu aussitôt que la lutte cessera. Du moment où il ne peut plus s'identifier avec les mouvements de classe, le parti perd immédiatement son influence sur la jeunesse, laquelle retombe dans l'ambiance constitutive de la société où elle se meut. Au surplus, son inexpérience, son manque de préparation théorique résultant à la fois de son âge et de l'impossibilité réelle qu'elle a de s'assimiler au travail du parti, lequel élabore les données idéologiques nécessaires afin de pouvoir relier les expériences précédentes avec celles du mouvement actuel, et aussi parce qu'elle a participé à la lutte par le goût de celle-ci, elle sera incapable de tirer le moindre enseignement de l'expérience qu'elle aura vécue. Leur énergie se répandra, la lutte finie, dans l'inconscience; son activité deviendra folle et sauvage et exercera ses effets à l'aventure, hors de la réalité nouvelle qui se pose devant sa classe et du contrôle de la réflexion.

Dès lors, quelle sera la situation qui pourra relier, d'une façon durable, la jeunesse à la force progressive qui agit dans la société? A notre avis, une situation révolutionnaire débouchant nécessairement vers la prise du pouvoir et, partant, favorable au parti, peut, seule, déterminer un mouvement capable d'absorber la jeunesse et d'atténuer fortement son inconstance.

Les effets de ces prodigieux bouleversements de l'édifice social ont, en effet, une influence énorme et décisive, non seulement sur la jeunesse ouvrière, mais aussi sur celle des classes adverses; de ce fait, les mouvements de jeunes prennent un caractère de masse inconnu jusque là par le mouvement ouvrier. En même temps qu'elle devient un instrument enthousiaste, faisant preuve d'une abnégation allant jusqu'au mépris de la mort pour la cause prolétarienne, sa sensibilité qui la pousse à vouloir donner

une impulsion toujours plus considérable à la lutte, trouvera de quoi s'alimenter largement aux remous profonds qui secouent et agitent violemment la vieille société. Aucun répit, aucune indécision, aucune compromission n'étant admis par la rigueur des conflits, la situation sera propice pour aider les jeunes à reconnaître, au milieu des différents courants agissant au sein de la classe ouvrière, celui qui préconise le chemin de la victoire. En effet, qu'est-ce qui départage, au fond, dans ces circonstances, le courant révolutionnaire des autres courants opportunistes et contre-révolutionnaires, si ce n'est la précipitation, la surtension des antagonismes de classe, balayant impitoyablement toutes les illusions et les demi-mesures répandues par les fractions politiques dirigeant encore certaines couches arriérées de la classe ouvrière. D'un côté, il y aura les opportunistes qui proclament la nécessité de ne pas déclencher la lutte sous prétexte d'une modification graduelle de la société vers le socialisme, de l'autre côté le courant révolutionnaire qui proclame que le seul moyen pour réaliser la victoire du socialisme c'est l'insurrection prolétarienne. Grâce à ce courant qui poursuit résolument la guerre civile jusqu'à la prise du pouvoir, se détermineront les conditions permettant à la jeunesse d'acquérir la compréhension et la clarification indispensables pour mener une activité, non plus en fonction de son goût spécial de l'action pour l'action, mais en fonction des objectifs historiques du prolétariat. Son radicalisme et son intolérance pourront bien encore lui faire commettre des actions allant à l'encontre des intérêts du prolétariat, mais elles seront sans grande conséquence grâce à la position occupée par le parti qui sera en mesure d'intervenir rapidement pour briser et immuniser ces réactions malheureuses.

D'ailleurs, il est probable que ces réactions auront pour mobile un répit forcé et stratégique de la lutte, donnant la faculté à certains groupements anarchistes d'influencer la jeunesse, mais ce sera sans doute pour une durée fort courte, car ces répit étant momentanés, ces groupements finiront par se désagréger sous l'action victorieuse du parti et, en conséquence, la jeunesse affluera à nouveau vers ce dernier.